

Un petit garçon de six ans, ayant aperçu un nid, grimpait sur l'arbre pour s'en emparer.

Le diable, voletant comme l'ange, invisible, cherchait à le soutenir pour l'empêcher de se tuer, et d'aller ainsi tout droit au ciel, mais il lui était difficile de vaincre la répulsion que lui inspirait cette angélique créature.

Le petit posa le pied sur une branche fragile, et le diable, au lieu de la maintenir pour qu'elle ne se rompit pas sous le poids de l'enfant, obéit à l'instinct du mal, propre à son infernale essence ; et, brisant la branche d'un coup de queue, fit tomber la pauvre petite créature, qui se tua sur le coup et s'envola au paradis.

Et quand, vers le soir, la promenade fut devenue déserte, l'ange remonta au ciel, et le diable descendit à l'enfer, disant :

L'ANGE. — Il est bien prouvé que je ne suis bon qu'à aimer et protéger les enfants, qui sont mes frères et mes semblables ; la science des nombres peut être bonne pour les hommes, mais non pour les anges. Continuons à être le gardien de l'innocence et de faiblesse, et quant à celui qui par ses méchantes actions méritera l'enfer, ... cela le regarde.

Le DIABLE. — Il est bien prouvé que je ne peux pas servir de père nourricier, parce que tous ces gracieux minois et ces âmes d'anges m'inspirent une répugnance invincible. Continuons donc à leur tendre des pièges, et si les petits ne me payent pas tribut, les grands m'empliront ma besace.

Ainsi parlèrent l'Ange et le Diable, en qui, nous l'avons vu, l'instinct du bien et l'instinct du mal furent plus puissants que l'intérêt.

Mères, qui avez des petits enfants, vous savez maintenant que l'ange protège et que le diable persécute vos chérubins ; mais ce que vous ne savez pas, et que je vais vous dire, c'est que, toujours, lorsque vous sortez pour aller à vos plaisirs, laissant vos bébés à la maison, le diable s'y faufile, dès que vous ouvrez la porte pour sortir.

BLANCHE-HENRY PELLION.

SUJET EXTRA

Pensionnaire. — Je vous prévins madame, qu'il y a une fuite de gaz assez forte dans ma chambre.

Madame Shylock. — Si forte que ça ! pensez-vous qu'il s'échappe pour dix cents de gaz par jour ?

Pensionnaire. — Je n'en serais pas étonné.

Mme Shylock. — Je prends votre parole ; tant pis pour moi si vous vous trompez, je vous mettrai 70 cents sur votre note à la fin de la semaine.

TALENT DANGEREUX.



Artiste peintre. — La figure de madame s'y prête très bien. Je vais faire d'elle un portrait parlant.

Client. — Parlant ! Tonnerre, je n'en veux pas.

RÉCOMPENSE BIEN GAGNÉE



Tout honneur de l'ère. — Voilà quarante ans ajoutés à moi, que je suis à votre service, monsieur.

M. de Lapompré. — Je le savais ; et j'ai songé à vous faire un petit cadeau. Vous devez avoir de la misère à vous réveiller, maintenant. Prenez ce réveille-matin.

L'HYGIÈNE ET LA SANTÉ

La vue du sang est toujours chose désagréable et il est des personnes que toute émission sanguine impressionne vivement. Toutes les hémorragies ne sont pourtant pas dangereuses. Celles provenant des blessures doivent néanmoins être surveillées.

Pour se rendre compte de la manière de s'y prendre, pour arrêter le sang, dans les blessures des membres, il faut savoir qu'il y a deux sortes de vaisseaux : ceux qui portent le sang du cœur vers les extrémités, ce sont les artères ; et ceux qui le rapportent des extrémités vers le cœur, ce sont les veines.

Les blessures des artères sont bien plus graves que celles des veines, et bien plus difficiles à guérir. On les reconnaît à ce que le sang est d'un rouge vermeil, et qu'il sort par jets réguliers comme les battements du cœur. Quant le sang sort noir et non par jets saccadés, c'est qu'il vient d'une veine, et il est beaucoup plus facile à arrêter.

En comprimant une veine plus bas que la coupure, on empêche le sang d'y arriver ; ce serait le contraire pour une artère ; en effet, puisque le sang vient du cœur en droite ligne, c'est entre le cœur et la coupure qu'il faut presser pour l'empêcher de sortir.

Mais quand la perte du sang est assez grande pour faire craindre que le blessé ne vienne à mourir d'hémorragie, le premier moyen à employer est d'appliquer un ou plusieurs doigts sur l'endroit même d'où jaillit le sang, comme on bouche avec son doigt le trou d'un vase. Les doigts sont, en effet, les meilleurs bouchons ou tampons à appliquer, pour le premier moment, en attendant d'autres secours et surtout ceux d'un médecin.

On cherche, ensuite, des substances sèches et molles, pouvant facilement se mouler en bouchon, et on les met à la place des doigts. Les substances qu'on trouve le plus facilement autour de soi, selon les circonstances, et qui peuvent très bien remplir cet usage, sont : l'éponge, le coton, la charpie, l'amadou, le papier mâché ou mouillé, les étoupes, le vieux linge, la laine et, au besoin, de la mousse.

Mais, ce qui vaut le mieux, c'est l'éponge, qui s'insinue plus facilement dans le fond des plaies et y pompe le sang.

AMÉLIORATION DE LA RACE

— Eh ! mon vieux, ton fils fait-il des progrès à l'école ?

— Des progrès ! si tu voyais comme il se moque de notre ignorance, t'en serais aussi fier que moi.

DÉCLINAISON

Lui. — Voulez être à moi ?

Elle (sèchement). — Non.

Lui. — Voulez-vous que je sois à vous ?

Elle (gracieusement). — Oui.

DEMANDE FORCÉE

Patron, (d'un magasin de nouveautés). — Connaissez-vous quelque chose concernant le nouveau pharmacien qui va s'installer dans le magasin voisin ?

Vendeuse. — Oui. Il est grand, joli et bien fait ; vingt-huit ans environs, et pas marié.

Patron. — Vrai ! dépêchons nous en ce cas, vous mettrez dans la vitrine tous nos chapeaux les plus nouveaux.

THÉÂTRE-ROYAL

Représentation fourmillant en incidents grotesques et comiques, chants populaires, danses nationales, le tout par de bons acteurs, tel est le souvenir emporté du Royal, cette semaine, par les auditoires nombreux qui ont assisté, chaque soir, à *Irish Luck*.

M. Clem Mager est un excellent comique doublé d'un artiste, qui surprend son monde dans le dernier acte par ses coups de crayon rapides et bien réussis. Les autres acteurs entrent bien dans l'esprit de leurs rôles, ce qui est le secret de leur succès et des applaudissements qu'on leur a accordés libéralement.

C'est une des pièces les plus attrayantes qu'on ait jouée au Royal et ailleurs. La preuve que le public l'apprécie, c'est qu'il y a foule tous les jours.

On jouera encore cette pièce samedi dans l'après-midi et samedi soir. Ceux qui n'ont pas encore eu l'avantage d'aller au Royal cette semaine feront bien de profiter des deux dernières séances.

La semaine prochaine on jouera quelque chose de magnifique : *Koh J. Noor Vaudeville Co'y*. Ce Vaudeville est charmant et promet des émotions pour la semaine prochaine.



L'ART VS. LA NATURE



Pensionnaire. — Est-ce qu'il y a du feu dans la chambre ?

Maitresse de pension. — Ce n'est pas nécessaire. Nous y avons mis le magnifique tableau qui représente un coucher de soleil.